

Logan

L'Apocalypse selon le X-Men Wolverine

André Caron

Number 308, June 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86029ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (2017). Review of [Logan : l'Apocalypse selon le X-Men Wolverine]. *Séquences : la revue de cinéma*, (308), 22–23.

Logan

L'Apocalypse selon le X-Men Wolverine

Hugh Jackman a incarné le personnage de Logan/Wolverine dans neuf films¹ en dix-sept ans, depuis le premier X-Men. Il tire sa révérence et fait des adieux touchants dans ce Logan plus violent que jamais et plus dur également sur le plan psychologique. Mais c'est surtout cette vision apocalyptique, tant pour les humains que pour les mutants, qui retient l'attention.

ANDRÉ CARON

Le Wolverine a traversé bien des épreuves depuis sa première incarnation à l'écran par Hugh Jackman en 2000 dans la première monture des **X-Men**, réalisée par Bryan Singer. Son passé a été effacé de sa mémoire, son identité remodelée², son histoire réinventée. Il a affronté de méchants mutants et des humains encore plus cruels. Il a perdu deux fois une femme qu'il aimait (Jean Grey et Kayla Silverfox), et même son frère Victor Creed (Sabertooth) s'est retourné contre lui. Il a été tourmenté et torturé à maintes reprises par le Général Stryker qui a une dent contre les mutants. Malgré toutes ces tragédies, rien ne pouvait le préparer à ce qu'il doit affronter dans **Logan**. En regardant ce film désespéré, on ressent un malaise, une amertume et une tristesse qui continuent de nous habiter longtemps après avoir quitté la salle de cinéma. Il s'agit d'une œuvre véritablement apocalyptique, bien plus que **X-Men: Apocalypse** (2016), extrêmement violente et brutale, comme on en a rarement vu dans le cinéma américain. Pour chacun d'entre nous, la fin du monde, c'est la mort. Quand nous mourrons, ce sera la fin de notre monde, de notre perception du monde. En mourant, le monde cesse d'exister pour nous, même si nous savons qu'il poursuivra sa route sans nous jusqu'à ce que le Soleil engloutisse la Terre en devenant géante rouge dans cinq milliards d'années.

Dans ce troisième opus sur Wolverine, réalisé comme le précédent par James Mangold, la fin approche. Elle est tangible,

palpable. Elle laisse un goût amer dans la bouche. Pour les mutants, pour les X-Men, pour Charles Xavier (le Professeur X), pour Logan, leur monde s'écroule. La plupart sont déjà morts ou ont disparu, les autres sont pourchassés inlassablement et les plus jeunes, des enfants, sont soumis à d'horribles expériences visant à les transformer en machine de guerre. Nous sommes en 2029. Les États-Unis ressemblent à un pays dévasté par l'autocratie, sous l'emprise du complexe militaro-industriel. Le film évoque inconsciemment une ère « post-Trump » (parce que Mangold ne pouvait prévoir en tournant le film que Trump deviendrait président!) où les États-Unis ne sont plus que l'ombre de la Terre d'opportunité que les Pères fondateurs proclamaient: « A dark United States ». Ainsi, le prétexte narratif habituel des vils militaires et savants fous voulant contrôler ou détruire les mutants pour s'emparer du pouvoir se justifie pleinement dans le présent contexte d'incertitude politique. Pas étonnant que **Logan** s'inspire du climat de déchéance mondiale du premier **Mad Max** (George Miller, 1979) et du superbe **Children of Men** (Alfonso Cuarón, 2006). Depuis la trilogie des **Dark Knight** de Christopher Nolan, beaucoup de films de superhéros et de science-fiction ont senti le besoin étrange de plonger dans les ténèbres (**Thor: The Dark World**, **Star Trek: Into Darkness**), mais aucun n'est aussi sombre que **Logan**.

La fin approche. Elle est tangible



Dans cet univers *dystopique* (par opposition à utopique), Logan subit les affres de la vieillesse et de la maladie. L'alliage d'adamantium qui compose son armature interne l'empoisonne à petit feu, le rendant plus vulnérable aux blessures qu'avant. La scène d'ouverture, un cliché mille fois employé (des truands l'affrontent dans un lieu glauque et désertique), déjoue nos attentes en présentant un Wolverine affaibli et dépassé. C'est très dur pour le spectateur de voir cette force de la nature souffrir à ce point et s'écrouler à la fin de ce qui n'aurait dû être qu'une escarmouche pour lui. Logan est fatigué, défait, meurtri, mais il est toujours aussi grognon et colérique, ce qui permet d'introduire les quelques touches d'humour qui percent cette tragédie. Car tragédie il y a. D'ailleurs, la figure la plus tragique s'incarne dans un Charles Xavier encore plus démuni que Logan. À 90 ans, le Professeur X est invalide, mourant et épileptique. Ses crises transpercent les humains qui se trouvent à proximité, les rendant impuissants et catatoniques. Cette puissance incontrôlée l'atterrit au plus haut point. Il devient un vieux King Lear qui ne peut plus influencer la destinée de ses enfants, le taciturne Logan et la mystérieuse Laura. Patrick Stewart est tout simplement déchirant dans ce rôle crépusculaire.

Laura, quant à elle, est le produit de manipulations génétiques et d'expériences de laboratoire perpétrées par la firme Transigen sur son petit corps. Issue de l'ADN de Logan, elle possède certaines de ses caractéristiques (régénérescence des tissus, squelette d'adamantium, férocité, mauvais caractère). Elle fait preuve d'une énergie incroyable et d'une sauvagerie terrifiante pour une fillette d'à peine 10 ans. À l'instar de Logan, sa fureur menace d'éclater à tout moment. La jeune actrice Dafne Keen possède une assurance peu commune qui rappelle Dakota Fanning à son âge. Mais ce n'est pas une petite beauté. Elle présente un visage félin avec de grands yeux et un corps en apparence frêle. Il s'agit d'un très beau personnage, investi d'une force intérieure qui transcende son apparence, un peu comme Rogue (Anna Paquin) dans le premier *X-Men* que Wolverine prenait aussi sous son aile malgré lui (mais s'agit-il de la même ligne temporelle? Les nombreux sauts dans le temps des neuf films ont brouillé les cartes...). Laura devient la protégée de Xavier et elle permet à Logan de se retrouver, de donner un nouveau sens à sa vie. Elle devient aussi le moteur narratif du film et elle prend le relais quand Logan se tarit.

James Mangold parcourt beaucoup de terrain avec cette étrange famille reconstituée. Le film possède la fougue entraînante d'un road movie et la puissance évocatrice d'un western. Lors d'une poursuite en limousine, Mangold inverse les données d'une scène similaire dans *Terminator 2: Judgment Day* (James Cameron, 1991). Dans

ce dernier, les bras d'acier du puissant Terminator fracassent de l'extérieur les vitres de la voiture pour essayer d'atteindre à l'intérieur le jeune John Connor; alors qu'ici, les bras d'acier de Laura et de Logan sont à l'intérieur de la limousine et déciment les poursuivants qui attaquent à l'extérieur. De même, Mangold utilise trois extraits du western *Shane* (George Stevens, 1953). Le parallèle entre les deux films fascine et saisit: on peut voir Logan dans le franc-tireur Shane (il va protéger des enfants), mais on peut aussi y reconnaître les codes d'une mythologie appelée à disparaître. Quand Logan se rend compte que Laura tire son espoir d'un Éden salvateur dans les pages d'une bande dessinée des X-Men, il affirme que la réalité est plus cruelle que la fiction, sans se rendre compte bien sûr qu'il est lui-même un personnage fictif.

À l'instar de Nolan, Mangold cherche à montrer les impacts réellement dévastateurs que causerait irrémédiablement un être comme Wolverine s'il existait réellement. L'extrême violence y contribue, mais le massacre de cette famille afro-américaine (très croyante, faisant une prière à la table), qui a osé héberger les fugitifs, est le plus éloquent et le plus triste. D'autant plus qu'elle a été décimée par un double sans âme de Wolverine, une machine à tuer sans aucune moralité créée par Transigen. Ce que Logan aurait pu devenir. L'intensité du jeu de Hugh Jackman dans ces scènes nous sidère. Il parvient à nous toucher et à nous troubler tout à la fois. Quel grand acteur! Dommage qu'une ou deux scènes un peu mièvres viennent gâcher la sauce («Daddy! Daddy³!»). Toutefois, une scène formidable rachète cet écart, démontrant la portée mythique du film et assurant sa pérennité. Laura arrache une croix qui marque une tombe et la place sur le côté, formant alors un «X» évident. Il n'est pas étonnant de lier ainsi christianisme et *mutantisme*. Nombre de héros américains reprennent le parcours du Christ (Superman, E.T., RoBoCop). Et si Jésus était le premier mutant? C'est pourquoi la douzaine d'enfants mutants se dirigent vers le nord, le Canada, nouveau symbole de liberté et de libre pensée. Ils iront répandre la Bonne Nouvelle et, qui sait, construire un monde meilleur sur le sacrifice ultime de Logan.

¹ Allez, comptez-les: *X-Men* (2000), *X2: X-Men United* (2003), *X-Men: The Last Stand* (2006), *X-Men Origins: The Wolverine* (2009), *X-Men: First Class* (2011), *X-Men: Wolverine* (2013), *X-Men: Days of Future Past* (2014), *X-Men: Apocalypse* (2016) et enfin *Logan* (2017).

² Rarement un personnage de fiction aura eu autant de noms différents. Il est né James Howlett mais son vrai père était en fait Thomas Logan, nom de famille qu'il prendra plus tard comme prénom. Une fois transformé par l'injection du métal «adamantium», il sera identifié comme le spécimen X-24 et surnommé Wolverine. Fait amusant: il reprend le nom de James Howlett sur sa carte de chauffeur de limousine dans *Logan*.

³ En fait, Logan ne peut pas être le père de Laura même si elle a été conçue avec le matériel génétique de celui-ci. Un père est quelqu'un qui élève son enfant et l'amène à maturité. Sinon, il n'est que le géniteur biologique et un étranger. Surtout si, comme Logan, il n'a rien à voir avec la conception de l'enfant.

★★★★

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2017 – **Durée:** 2 h 15 – **Réal.:** James Mangold – **Scén.:** Scott Frank, James Mangold, Michael Green – **Images:** John Mathieson – **Mont.:** Michael McCusker, Dirk Westervelt – **Mus.:** Marco Beltrami – **Son:** Tim Gomillion, Hamilton Sterling, David Husby – **Dir. art.:** François Audouy, Chris Farmer, Peter Lando – **Cost.:** Daniel Orlandi – **Int.:** Hugh Jackman (Logan/Wolverine), Patrick Stewart (Professeur Charles Xavier), Dafne Keen (Laura), Stephen Merchant (Caliban), Boyd Holbrook (Pierce), Richard E. Grant (Docteur Rice), Elizabeth Rodriguez (Gabriela), Eriq La Salle (Will Munson), Elise Neal (Kathryn Munson) – **Prod.:** Simon Kinberg, Hutch Parker, Lauren Shuler Donner – **Dist.:** Les Films Séville.